

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume VI.

15 Octobre 1896,

Numéro 16

---

---

## BULLETIN

---

14 octobre 1896.

**\*\* Franco.**—C'est la réception du Czar et de la Czarine qui a été le grand événement de la quinzaine. Dans le monde entier les yeux étaient fixés sur ces fêtes inoubliables—transmises, heure par heure, aux plus lointaines régions, grâce au télégraphe. Tout a été extrêmement réussi. Aucun incident désagréable n'est venu interrompre ces jours de fête. Sauf la fatigue inévitable à ces sortes de représentations, fatigue dont le Czar a été légèrement atteint à son arrivée à Paris, l'empereur et l'impératrice ont été ravis de la réception qui leur était faite : c'est que, comme il le disait lui-même, il était impossible de rêver une plus charmante bienvenue : partout des acclamations et des acclamations qui parlaient du cœur. La France fêtait le puissant allié qu'elle avait conquis par ses qualités et qui la faisait sortir de l'isolement qu'elle gardait avec une fière dignité. C'était là le sentiment qui dominait dans cette foule enthousiaste et qui s'emparait des masses. Joignez à cela ce grand déploiement de luxe, de costumes qui convient si bien au caractère russe et vous pourrez vous imaginer à quel degré était montée la surexcitation de ces spectateurs au nombre de deux millions accourus sur le passage du Czar.

On pouvait craindre un attentat des nihilistes et des anarchistes contre le Czar, car, assurément, aujourd'hui il est en Europe la personnification de la royauté et du régime absolu, il est comme l'a dit, moitié en riant, moitié sérieusement, un journaliste, le *Czar de toute l'Europe*. Grâce à Dieu il n'y a eu aucun attentat sur le sol de France. En réalité, la presse de tous les pays a été unanime à reconnaître que ces fêtes avaient parfaitement réussi.

L'arrivée à Cherbourg a eu lieu le 5 octobre dans l'après-midi par une très mauvaise mer et après une traversée pénible de la Manche. Le soir le temps s'est remis. L'empereur a visité le "Hoche" un des plus forts cuirassés français et au banquet donné dans la grande salle de l'arsenal, il a fait l'éloge de la marine française. Mais c'est à Paris surtout que la réception a été brillante. Illuminations splendides, feux d'artifices, toute cette partie extérieure n'a rien laissé à désirer. En même temps on a été très frappé de la dignité de cette foule qui n'avait qu'un désir voir l'allié de la France. Au grand banquet donné à l'Élysée en l'honneur du Czar, celui-ci a affirmé l'amitié qui unissait les deux